

GRUBER Christiane and COLBY Frederick S. (eds),
The Prophet's Ascension.
Cross-Cultural Encounters
with the Islamic Mi'rāj Tales.

Bloomington et Indianapolis, Indiana
 University Press, 2010, 440 p.,
 24 ill. n.b., 32 ill. coul.
 ISBN : 978-0253353610

La narration de l'ascension au ciel du prophète Muḥammad est un exemple très pertinent de la circulation et de la vivace transmission d'un patrimoine narratif largement répandu au-delà des frontières géographiques et linguistiques. Outre les différentes régions du monde musulman, l'histoire était aussi bien connue en Europe, où elle circulait sous le titre de « Le Livre de l'échelle de Mahomet ». Cet ouvrage fut élaboré à partir d'une traduction de l'arabe en castillan, faite sur commande du roi Alphonse X de Castille (Alphonse le Sage) et retravaillée en latin et en ancien français⁽¹⁾. Le livre, à partir du Moyen Âge, connut en Europe une grande fortune dont les échos retentissent dans la célèbre hypothèse d'Asín Palacios sur l'influence de l'eschatologie musulmane sur la *Divine Comédie* de Dante Alighieri. Cette fortune, dans et au-delà des pays d'Islam, est sans doute due au fait que le thème de l'ascension au ciel est aussi un thème polymorphe, qui a servi comme catalyseur de différents motifs narratifs et qui a pu prendre les formes expressives les plus variées : de la littérature aux arts de l'image, en passant par la performance rituelle.

Le livre que nous présentons ici est à même de mettre en exergue les deux aspects esquissés ci-dessus : la capacité de cette narration de dépasser les frontières linguistiques et culturelles et, donc, de faire l'objet d'une transmission interculturelle extraordinaire, ainsi que la capacité d'être reprise et reformulée dans les genres littéraires et artistiques les plus variés. Le sous-titre de l'ouvrage (*Cross-Cultural Encounters with the Islamic Mi'rāj Tales*) fait déjà pressentir au lecteur la richesse et la diversité des questions traitées et, en conséquence, des essais qui y sont recueillis. Le volume a son origine dans deux panels présentés en 2006, lors du colloque annuel de la AAR (American Academy of Religion) et du MESA (Middle East Study Association), qui

célébraient le dixième anniversaire de la publication du fondamental *Le Voyage initiatique en terre d'Islam*, édité par M. A. Amir-Moezzi. Le trait principal de ce volume, qui se veut en continuité avec l'ouvrage d'Amir-Moezzi, est sans doute l'approche interdisciplinaire et interculturelle du thème du *mi'rāj*. Cette approche vise à franchir les limites entre genres littéraires et formes artistiques ou, pour mieux dire, met en exergue la porosité de ces frontières, ainsi que la persistance du thème sur un axe chronologique long (du IX^e siècle à nos jours). Cela est évident aussi dans l'apparat iconographique, qui s'étend sur une vaste gamme typologique relevant de genres littéraires différents (catéchisme, apologie/polémique doctrinale, narration...) : des miniatures des manuscrits islamiques de l'époque timouride à celles des manuscrits chrétiens de l'Espagne médiévale, des étiquettes publicitaires de l'Allemagne du XIX^e siècle aux peintures iraniennes contemporaines. La transmission, les développements et les transformations de l'histoire de l'ascension au ciel du Prophète dans des contextes culturels différents sont bien représentés dans la structure tripartite du livre : la première section est en fait axée sur la valeur du *mi'rāj* comme texte de formation et outil d'activité missionnaire ; la deuxième est consacrée à ses adaptations dans des contextes littéraires et exotériques divers ; la troisième, à l'actualisation du *mi'rāj* dans les rites et la performance dramatique. Dans cette tripartition thématique, les divisions usuelles entre langues et régions géographiques s'estompent et le résultat donne très clairement l'idée de la fluidité qui est intrinsèque au passage et à la métamorphose des traditions narratives comme celle du *mi'rāj*. Il s'agit, de ce point de vue, d'un choix qui aurait pu être périlleux, mais qui réussit en revanche à faire ressortir la difficulté de s'en tenir à des frontières linguistiques, culturelles, génériques qui se révèlent souvent plus des obstacles que des catégories épistémologiques profitables.

Étant dans l'impossibilité de présenter les seize contributions dont nous soulignons – sans exception – l'excellente qualité, nous nous limiterons à résumer les axes thématiques des trois sections. La première (« The Formation of *Mi'rāj* Narratives as Missionary Texts ») analyse l'utilisation des narrations du *mi'rāj* comme instrument essentiel et point de départ pour la construction de l'identité communautaire et de ses règles de comportement, pour le débat et la polémique intercommunautaire (y compris la parodie du *mi'rāj* en clef antimusulmane dans l'Espagne médiévale), pour la promotion d'une idéologie orthodoxe (lire : sunnite) de l'islam, ainsi que pour l'activité de prosélytisme. Il faut souligner en effet que la narration du *mi'rāj* est attestée dans une grande variété de langues, qui étaient les langues des

(1) Les versions latine et française, avec un résumé de la version castillane (perdue), ont été publiées par E. Cerulli, *Il « Libro della Scala » e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia*, Città del Vaticano, 1949 ; voir aussi E. Cerulli, *Nuove ricerche sul « Libro della Scala » e l'Islam nell'Occidente medievale*, Città del Vaticano, 1971.

néophytes et des musulmans non arabophones. Les essais ici publiés rendent compte de toute la gamme de ces différents idiomes : arabe d'abord, mais aussi les langues de la communauté musulmane comme chaghataï, turc, turc ottoman, persan, grec, bengali. L'autre phénomène qui est mis en évidence par les différentes parties du volume dans leur globalité est l'intégration des éléments culturels locaux de l'empire musulman (p. e. les divinités indiennes) au sein du noyau narratif arabe, qui était donc un modèle idéal pour être adapté aux différentes nécessités doctrinales, ainsi qu'à des fins de persuasion. La deuxième partie du livre (« The Adaptation of *Mi'rāj* Narratives in Esoteric and Literary Contexts »), tout en restant attentive à la fonction prosélytique du *mi'rāj*, en analyse les dimensions exotériques et littéraires, p. e. dans l'adoption des motifs initiatiques des versions adressées aux aspirants mystiques, ou dans le passage transgénérique (du religieux-didactique au romanesque-lyrique), ou encore dans le passage d'une modalité artistique à l'autre, comme p. e. les versions lithographiées d'époque qajar, des « graphic novels » avant la lettre, qui servaient de catéchisme destiné à un public de jeunes. La troisième partie enfin (« The *Mi'rāj* as Performance and Ritual »), la plus novatrice dans son approche, est axée sur une nouvelle lecture des narrations du *mi'rāj* qui vise à en faire ressortir les potentialités dramatiques et rituelles. L'actualisation du *mi'rāj* dans le rituel des Alevis turcs, ainsi que les choix stylistiques relevant de l'écriture théâtrale dans la version timouride, ou certains aspects de la version grecque qui laissent supposer une récitation à des fins rituelles, bien qu'encore à l'état de suggestions, ouvrent des pistes de recherches ultérieures sur la dimension dramatique de cette narration. Narration par sa nature même polymorphe et protéiforme, qui se révèle capable – dans ses périples – d'englober de nouveaux motifs pour s'adapter à un contexte culturel différent ou à de nouvelles nécessités.

Ce volume est riche dans ses contenus scientifiques, ainsi que novateur dans son approche interdisciplinaire et transculturelle. Cette richesse va aussi de pair avec un appareil iconographique très agréable, qui se ressent d'un choix des images d'une remarquable cohérence avec les textes, cohérence globale réalisée aussi dans l'index et la bibliographie unifiée qui closent le volume. Il s'agit, à notre humble

avis, d'un ouvrage désormais incontournable pour les historiens des religions, mais aussi pour les chercheurs qui s'intéressent à la transmission intra- et interculturelle des narrations et des motifs, et pour ceux intéressés par les dynamiques sociales dans les sociétés musulmanes.

Antonella Ghersetti
Université Ca' Foscari - Venise